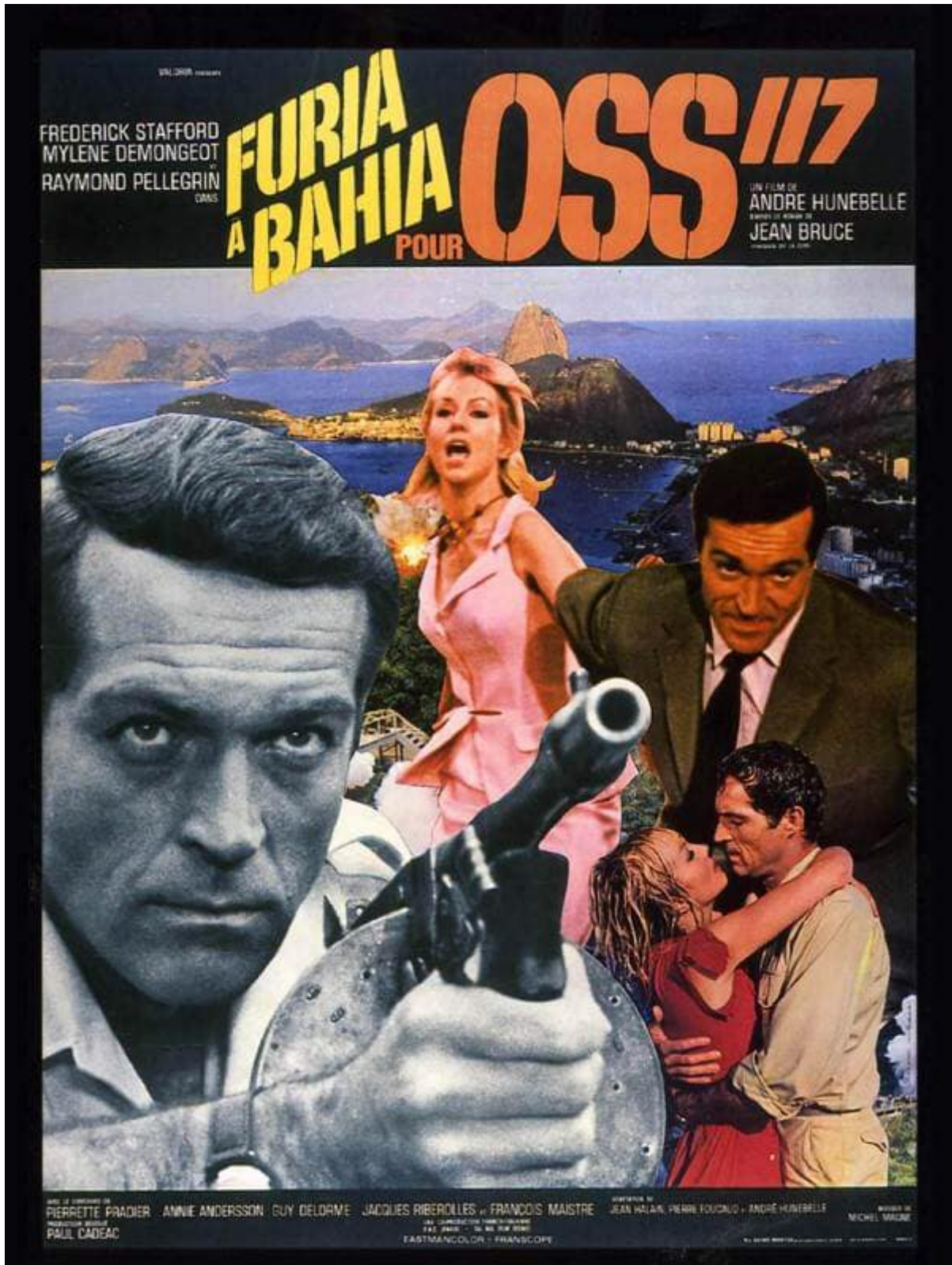


Furia à Bahia pour OSS 117 de André Hunebelle (avec Frederick Stafford, Mylène Demongeot, Raymond Pellegrin, Perrette Pradier, Annie Anderson, Jacques Riberolles, François Maistre, Yves Furet, Guy Delorme, Jean-Pierre Janic, Yvan Chiffre...) 1965



Genre : un nouveau visage pour [OSS 117](#)

Scénar : à l'occasion d'une descente de ski joyeusement interceptée, *OSS 117* rencontre un agent américain venu expressément de la part de *Monsieur Smith* pour lui présenter une situation préoccupante : c'est la catastrophe en Amérique du Sud, des attentats en série, commis par des kamikazes conditionnés comme des robots se multiplient, sûrement à cause d'une drogue. L'agent part en tant que journaliste pour Rio où il est, malgré d'astucieuses gesticulations, immédiatement repéré dès son arrivéé, il est également accueilli par une jolie pépée qui tant qu'à y être le mène au casse-pipe. Mais il faut plus qu'un guet-apens pour faire renoncer un tel agent à sa mission, ce serait même plutôt le contraire, donc quand il apprend que son contact a été envoyé à l'hôpital des suites d'un pseudo accident, il y file. Et tombe sur la belle *Anna-Maria Sulza* qui se serait occupée de son ami jusqu'ici. Manque de bol, l'ami est assassiné dès leur arrivée. Heureusement, *Anna-Maria* est en possession des clés et d'un carnet qui ne demandent qu'à livrer leur secret.

[Kerwin Mathews](#) soudain devenu trop cher, on recrute le sémillant acteur autrichien [Frederick Stafford](#), type au sourcil volontiers soupçonneux et à la démarche des grands fauves, insupportablement macho et sûr de lui, impeccable donc pour incarner ce sacré *Hub'* qui se voit entouré de toute la bande du [Fantômas](#) de l'année précédente ([André Hunebelle](#), [Mylène Demongeot](#), [Raymond Pellegrin](#), [Michel Magne](#), [Jacques Besnard](#)...) et hop, direction l'Amérique du Sud pour une histoire joyeusement tirée par les cheveux et une succession de scènes invraisemblables (ça doit être le peyotl) qui impliquent comme toujours des espions aussi voyants que des éléphants bleus à lunettes noires avec qui on se bagarre comme un bourrin en alternant savate et catch, des guet-apens classiques avec des notes sombres de cuivre quand les belles voitures rugissent, des gadgets monstrueusement pas discrets (wah le coup du magnétophone qui fait croire que tu sifflotes sous la douche, on veut le même !), on a même un bunker que l'on soupçonne d'avoir déjà joué dans d'autres films !

Évidemment, les jolis paysages sont de la partie dans cette adaptation de [Jean Bruce](#), on se marre souvent devant le fait que tout le monde en sait toujours plus que *Hubert*, ce'st zarbi pour un espion, mais celui-ci avait pourtant prévenu, lui, contrairement (et encore) à un [James Bond](#), il aurait préféré rester en vacances aux côtés d'une de ses innombrables « femme de ma vie »... La touche d'humour est bienvenue (plic-ploc sur le crâne du chauve, les cris de poules des - solidement - ficelés...) dans une histoire qui tourne à la vaste blague : la CIA contre des wanabe-nazis, dites, *Paperclip*, ça ne vous rappelle rien, bande de cancre ? On aurait comme toujours adoré voir **Mylène Demongeot** autrement que dans un énième rôle de faire-valoir, mais le seul fait de pouvoir l'admirer est déjà un grand plaisir dans un monde over-masculin qui en dit long sur les frustrations des messieurs à la fabrication tssss... Notons quand même pour le coup un joli carnage final incluant une belle pluie de parachutes et un beau défilé d'avions, des explosions rouges folkloriques, c'est comme jouer aux petits soldats mais en grand !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.